

mort. Voilà un des principaux arguments du *Phédon* en faveur de l'immortalité de l'âme. Il est vrai que, dans le *Timée*, Platon semble distinguer trois âmes différentes. Mais, si on compare ce passage du *Timée* à la théorie psychologique exposée dans la *République*, il est difficile de ne pas lui donner un sens purement métaphorique pour mieux marquer la distinction des puissances d'une seule et même âme, dont, malgré tout son spiritualisme, Platon ne paraît pas avoir songé à séparer réellement le principe vital.

Mais le véritable père de l'animisme est Aristote, et non Platon. C'est du *Traité de l'âme* que la tradition de l'animisme est venue jusqu'à nous, à travers toute l'histoire de la médecine et de la philosophie. L'âme dont il est question dans le traité d'Aristote, n'est pas l'âme humaine en particulier, mais l'âme en général, l'âme non seulement dans l'homme, mais dans tous les êtres animés ; voilà pourquoi Aristote la définit : la première entéléchie d'un corps organique ayant la vie en puissance, ce qui veut dire qu'elle est le premier principe de vie et d'organisation dans tous les êtres vivants. Tel est le caractère commun essentiel de toutes les âmes sans exception , depuis la première jusqu'à la dernière. La nutrition, la sensibilité, la locomotion, l'entendement, avec leurs degrés divers, voilà, suivant Aristote, les quatre grandes manifestations de la vie, par où elles se distinguent et s'échelonnent dans la série des êtres. Seule, l'âme humaine possède la faculté supérieure de l'entendement, ce qui suppose les trois autres facultés inférieures ; car, de même que dans la série des nombres, le terme supérieur comprend nécessairement tous les termes inférieurs, de même la sensibilité ne va pas sans la nutrition, et l'entendement sans les trois autres facultés. La pensée et la nutrition, c'est-à-dire les fonctions de la vie, sont donc, selon Aristote, les attributs d'une même âme ou d'une forme